

Pascale Beauchamps ou les galets réinventés

Cette artiste plasticienne utilise des galets comme le faisaient les premiers mosaïstes il y a quelques millénaires autour de la Méditerranée. Mais à chaque rendez-vous elle invente de nouveaux univers.

Pascale Beauchamps a fait du galet un matériau d'expression à part entière. Cette roche, qui voyage dans le lit des rivières, de plage en plage ou dans la poche des enfants, l'inspire. Elle lui rend hommage dans l'intégralité de son œuvre. Avec cet élément lithique, elle développe un vocabulaire formel de volumes simples, au graphisme ample et subtil. Elle joue sur les variations de couleurs des galets allant d'une blancheur éclatante à un gris très intense.

Pascale Beauchamps ramasse les pierres qui constituent la matière première de ses créations au fil de ses promenades, au bord d'une rivière ou dans une gravière. Elle ne les taille pas, ne les colore pas : elle les utilise telles quelles. Elle a, pour l'essentiel, renoncé à l'outil qui brise, maltraite la matière et la soumet aux coups de tranchet et de marteline.

Une fois les galets triés, par couleur, par nuance et par forme, Pascale Beauchamps les mêle au ciment, réconciliant ainsi la nature et l'artifice pour réaliser des variations minérales qui défient les usages habituels de la mosaïque. Dans son travail, transparaît la réinterprétation perpétuelle des paysages géologiques et minéraux qu'elle révèle par juxtaposition de pierres, jeux d'interstice et de lumière, créant des mosaïques sublimes et atypiques.

Les pierres qu'elle croise en chemin ne quittent leur trajectoire initiale que pour délivrer un message d'équilibre. Inspirée par la nature, l'œuvre de Pascale Beauchamps forme une véritable unité d'où émane une sensation de paix.

« Courant d'air, courant de pierre »

L'exposition, présentée par les Ateliers d'Art de France à la Galerie Collection à Paris du 4 décembre 2009 au 30 janvier 2010 a réuni le travail de deux artistes dont les œuvres étaient faites pour se rencontrer : les sculptures aériennes d'Annelise Nguyen, véritables courants d'air et les mosaïques atypiques, reflets d'un univers minéral, de Pascale Beauchamps. Du sol au plafond, leurs œuvres, d'une simplicité de forme et de couleur, témoignent des différents courants qui existent dans la nature. L'acier, léger et éthéré des créations d'Annelise



Pascale Beauchamps
Mosaïste plasticienne
Née à Paris
Vit et travaille en
Bretagne



« Nodules »,
photo J.Ph Humbert

EXPOSITIONS D'ARTISTES

Nguyen dialogue avec la roche, ancrée dans le sol de Pascale Beauchamps. Les sculptures de pierre contrastent avec les suspensions aériennes, pesanteur et légèreté se font face et s'enrichissent l'une l'autre. Le regard, attiré vers le haut par tous ces mouvements fluides et légers, aime se poser sur les Macles, Orgues, Géodes et Nodules de Pascale Beauchamps. Matériau de prédilection de Pascale Beauchamps, les galets, roulés par les vagues, entraînés dans le courant des eaux, sont les témoins des mouvements du monde. Ils s'arrêtent dans leur voyage éternel pour renaître sous forme de mosaïques et se font ainsi les témoins silencieux d'un monde bouillonnant. Pour l'occasion, Pascale Beauchamps et Annelise Nguyen ont réalisé deux pièces en commun, faites de fils d'acier soudés, de galets et de ciment et ont permis à leurs deux univers de fusionner.

« Si dans la ville, il y avait des arrêts d'art pour prendre l'art, comme il y a des arrêts de bus pour prendre le bus ? »

C'est dans le cadre de Vern Volume, à Vern-sur-Seiche, près de Rennes en Ile-et-Vilaine, que l'on pouvait prendre l'art, du 11 septembre au 21 octobre 2010.

Pascale Beauchamps explique sa démarche : « Un parcours promenade est proposé. Il peut être jeu d'enfant, amusement d'adulte, respiration urbaine... Trois petites guérites qui peuvent être abris intérieurs pour passer, s'arrêter, seul à deux ou trois...sur lesquelles est écrit un texte en trois parties de Martine Lebas. Ce sont des éléments temporaires de l'architecture urbaine, des chantiers d'art. L'intérieur des guérites propose une minuscule galerie éphémère, à la fois lieu d'exposition et espace intime, où dans chaque niche est exposée une stèle. Pour ces arrêts d'art, une série de trois stèles de pierre et de galets, créés spécialement, auxquels j'ajoute des pâtes de verre. Ainsi se crée un double jeu de lumière, à la fois sur le morcellement des pierres et sur la transparence du verre qui fait entrer du sacré dans ces petites niches. C'est un travail autour de la lumière intérieure, du silence des pierres... »

« Arrêt d'art »

« Stèle 1 »

« Stèle 3 »,
photos Michel Thamin

